

# NUN



Août-Sept 2009

**EXCLUSIF**  
**MARIAGE**

Nayla Tuéni et  
Malek Maktabi

**RENCONTRES**  
Ali Hamadé  
Gilbert Ghostine

**HYPNOSE**  
Les voies  
thérapeutiques

**SEXUALITÉ**  
LA TRAVERSÉE  
DU DÉSERT

Spécial  
**Bijoux et Luxe**

# Nada G

«Je ne veux pas perdre mon identité»

Ambitieuse, Nada Ghazal? Certes, la jeune femme a pris des risques afin de réaliser un rêve qui lui tenait à cœur depuis sa plus tendre enfance. Une carrière bien établie dans le monde de la production auprès des plus grandes boîtes n'a pas pu gommer son désir de concevoir et de créer. Nada laisse derrière elle des années de travail réussi dans le domaine de la production et de la publicité afin de lancer sa ligne de bijoux. Derrière cette fonceuse, se cache une véritable créatrice dont la volonté est d'imposer un style novateur.



Demandez-lui pourquoi elle a tout plaqué, elle vous répondra sur un ton confiant et jovial: «Je n'ai pas tout laissé, j'applique simplement ce que j'ai appris.» Nada Ghazal débute sa carrière à Dubaï comme directrice artistique pour Impact BBDO. Quatre ans plus tard, la chance lui ouvre les portes des Etats-Unis, où elle passe deux années merveilleuses chez Leo Burnett, à la tête du département de direction artistique: «Je suis méticuleuse dans mon travail, c'est d'ailleurs pour cette raison que le directeur général de Leo Burnett m'a choisie.» L'agence ne tarde pas à lui assigner une nouvelle mission: monter un département de production télévisée. «A force de faire la pub pour d'autres marques, j'ai pensé qu'il était temps de médiatiser mon propre label. Il faut tout essayer, quitte à prendre des risques», dit-elle. Tenter une nouvelle expérience ne vient pas sans anxiété et appréhension, mais c'est l'encouragement de son entourage, surtout celui de sa mère, qui lui permettra de voler de ses propres ailes. Nada se lance alors, pleine de confiance et d'espoir, dans son projet de vie, sa propre ligne de bijoux: «Beaucoup de gens rêvaient d'occuper un poste comme le mien. Certains m'ont traitée de folle mais bien d'autres ont cru en mon talent.»

## Des hauts et des bas

A 30 ans, Nada poursuit son rêve et rentre au Liban. Elle occupe un ancien appartement au cœur de Beyrouth, dans

le quartier de Gemmayzé, qu'elle transforme en atelier de création: «J'ai lancé mes créations là où je veux passer le reste de ma vie, à Beyrouth.» En décembre 2003, Nada expose sa toute première collection. Quelques semaines plus tard, elle participe à une exposition de joaillerie à l'hôtel Phoenicia: «Une cliente est tombée tellement amoureuse d'un pendant de ma création que je le lui ai offert! C'était la première et dernière fois! Au fil des années j'ai appris à être plus gestionnaire mais ce qui compte avant tout, c'est la satisfaction des clients.» Deux mois après le lancement de sa première collection de bijoux, l'assassinat du Premier ministre Rafic Hariri vient bouleverser le pays et les affaires. Elle devra attendre la fin de la guerre de Juillet 06 pour relancer sa ligne. «Malgré toutes les difficultés, je n'ai jamais ressenti le moindre regret d'avoir tout quitté pour ce rêve, assure-t-elle. Je considère que je n'ai concrètement commencé à travailler qu'en 2008. Quand je sors et que je rencontre des gens portant des bijoux de ma collection, je me dis que ça valait la peine après tout.»

La tâche la plus difficile pour Nada était de s'habituer au travail en solo et sans équipe. «Quand j'étais productrice, dit-elle, j'étais souvent entourée par des personnes très compétentes. Je crois énormément en l'esprit d'équipe. Mais aujourd'hui, je fais tout mon travail toute seule.» C'est son sens du détail et sa méticulosité qui définissent ses créations: «Je crois fermement que chacune de

» *mes pièces a un esprit.* Son flair artistique ne date pas d'aujourd'hui: jeune adolescente, Nada était déjà passionnée de peinture et de création artistique: «Je n'oublierai jamais le jour où mon professeur d'art plastique est venu me dire: "Un jour, tu deviendras artiste". Je n'ai jamais voulu devenir peintre, parce que la peinture n'est pas accessible à tout le monde, je voulais toucher les gens dans leur quotidien.» Avec la création de bijoux, Nada pense avoir touché le but: «Les pierres sont vivantes, elles sont extraites de la terre, elles appartiennent à la terre, tout comme nous, humains.» Sa spiritualité fait de cette créatrice une femme intègre, vraie et authentique: «Les faux bijoux ont leur clientèle, je n'ai rien contre les colifichets, mais je préfère tout ce qui est vrai. J'aime l'or et les pierres précieuses, je ressens leur énergie au contact. Cela se reflète sensiblement dans mes créations.» Ce qui lui reste comme énergie, Nada le dépense sur son petit Antoun, âgé de cinq mois, qui porte à la main un bracelet, de soie et de perle bleue, une pièce unique, évidemment.



### Signé Nada G

Quand Nada Ghazal décide de lancer sa propre compagnie, elle opte pour une signature «catchy» et internationale: Nada G. «Notre marque n'a pas de nationalité, dit-elle, ce sont des bijoux cosmopolites et changeants, à mon image.» Et à son image, le bijou rajeunit et s'offre un nouveau look: «Au Liban la tendance dans la bijouterie tend au classique. J'ai voulu introduire du nouveau avec mes collections.» Trois collections novatrices composent la ligne Nada G: Original, des bijoux en or et en pierres semi-précieuses; No Limit, de petites pièces très accessibles, qu'on peut porter sur un maillot de bain ou à la gym, et le dernier nouveau-né, Exclusive Frost, une ligne plus précieuse et raffinée, des diamants en plusieurs éditions limitées. Avec ses créations, Nada relève le défi et prouve qu'un bijou peut aussi bien orner une somptueuse robe de mariage qu'un simple tee-shirt avec un jean. Classe mais loin du classique, très tendance, raffinée et distinguée, tel est le bijou signé Nada G, à l'image de la créatrice et des ses clientes: «Mes clientes aiment porter des pièces rares, qu'on ne voit pas partout.»

Aujourd'hui, Nada voit sa réputation grandir dans le monde de la bijouterie, une reconnaissance qui lui fait plaisir, mais qui n'est pas essentielle à ses yeux: «Ce qui compte pour moi, c'est l'unanimité autour de mes bijoux, pas de mon nom.» Un nom qui est présent à Beyrouth mais également à Dubaï, Djeddah, Ryad et Rabat: «Mes bijoux sont très simples et chic, contrairement à la tendance excentrique arabe. Cela n'empêche pas qu'il existe une minorité qui aime ce

